

Concours d'entrée en première année
Sciences sociales
Langue vivante : ESPAGNOL
Session 2019

RAPPORT SUR L'ÉPREUVE ÉCRITE :

1. Version

Traduire en français le texte suivant :

La democracia en América Latina: mejor de lo que suena

América Latina vive una época de pesimismo democrático. Las malas noticias parecen multiplicarse: el colapso de toda semblanza de democracia en Venezuela y Nicaragua, el ascenso de un candidato fascistoide en Brasil, la interminable carnicería desatada por el crimen organizado en México, la larga lista de expresidentes latinoamericanos procesados, prófugos o presos por casos de corrupción. [...]

Es tiempo de prender luces de alarma, pero también de combatir el catastrofismo retórico prevaleciente, que alberga peligros reales. La percepción de que nuestras democracias son incapaces de construir sociedades mejores, embustes diseñados para proteger a los poderosos, puede conducir a desahuciarlas sin mayor ceremonia. Eso sería trágico, además de injusto. Así como decía Mark Twain sobre la música de Wagner, la democracia en América Latina es mejor de lo que suena.

Cabe empezar por lo más obvio: ya nadie cuestiona hoy en la región la vía electoral como la única legítima para acceder al poder. La transformación de las Farc en partido político clausura un largo ciclo de experiencias insurreccionales y de devaluación de las instituciones democrático-liberales por una parte considerable de la izquierda latinoamericana. Lo que aprendieron los guerrilleros, lo aprendieron también los generales. Como lo ha advertido el expresidente brasileño Fernando Henrique Cardoso: en medio de la grave crisis política de Brasil todos se preguntan qué harán los jueces, no los generales. Eso es progreso. Como progreso es que —con las excepciones de países en estado crítico, como Venezuela—, el fraude electoral puro y duro se ha convertido en una rareza en América Latina. [...]

Continuar con la tarea de construcción democrática que iniciaron los latinoamericanos durante el siglo pasado es nuestro deber, pero es también nuestra única oportunidad. Con todos sus exasperantes defectos y limitaciones, la opción a la democracia en América Latina es una sola: la oscuridad.

Kevin Casas

[D'après *nytimes.com*, 28/09/18]

2. Question

Répondre en 200 mots à la question suivante :

¿Hasta qué punto la evolución del contexto político, económico y social en América Latina puede confirmar el aparente optimismo del autor acerca de la democracia en esta región?

L'épreuve consiste en un texte qui sert de base pour un exercice de version et en une question permettant au candidat de s'exprimer à l'écrit en espagnol en environ 200 mots.

Pour cette session, 101 candidats ont composé (nombre nettement supérieur à celui des sessions précédentes) et la note moyenne est 9,96 (les notes sont comprises entre 3,5 et 18).

Le document proposé est un article de l'édition en espagnol du quotidien *The New York Times* écrit par Kevin Casas sur le thème de la démocratie en Amérique Latine.

1. Version

L'article de Kevin Casas choisi pour la session 2019 n'a pas posé de gros problèmes de compréhension générale et, à l'exception de quelques copies qui reflétaient un niveau de langue très insuffisant, la plupart des candidats a proposé des traductions assez correctes. Les principales difficultés ont été d'ordre lexical. Ainsi quelques termes (de toute évidence méconnus d'une grande partie des candidats et pourtant largement répandus) ont mis les candidats au défi, avec plus ou moins de réussite : « prófugos » (fugitifs) ou « embustes » (mensonges), par exemple. Dans la phrase « puede conducir a desahuciarlas », en référence à « nuestras democracias », le verbe « desahuciar » a un sens figuré ici et le traduire par « expulser » (« expulser, déloger » étant en effet la traduction du verbe « desahuciar ») ne produit pas le même effet en français. Des propositions comme « les congédier », « les enterrer » « les anéantir », « les éliminer » ou d'autres choix avec un sens proche de « les faire disparaître » sont une preuve des efforts des candidats à rester les plus fidèles au sens du texte d'origine possible.

D'autres termes, plus transparents, ont posé également des difficultés. Ainsi, au premier paragraphe le mot « fascistoïde », que l'on ne trouve pas dans le dictionnaire de la RAE, a été traduit souvent par « fascistoïde », qui n'a pas non plus d'entrée dans le dictionnaire français, au lieu de « fascisant ». Le choix de nombreux candidats de le traduire par « fasciste » a été sanctionné ; on ne peut pas comparer une personne proche du fascisme, qui a des tendances fascistes ou qui rappelle le fascisme (« fascisant ») à une autre qui est partisane du fascisme (« fasciste »). Dans le même paragraphe, le terme « procesado » devait se traduire par « poursuivi » plutôt que par « en procès ». Dans le troisième paragraphe, le mot « guerrillero », avec sa spécificité liée à l'histoire de l'Espagne et de l'Amérique Latine, trouve son emprunt en français : « guérillero » ; des propositions telles que « soldat » ou « guerrier » ont par conséquent été pénalisées.

Et finalement, toujours au niveau du lexique, le jury a été très surpris par le niveau montré par certains candidats qui, en toute évidence, ne connaissent pas les mots « carnicería »

(« carnage » ici) ou « suena », que l'on trouve dans le titre (« mejor de lo que suena », traduit ici par « mieux que ça en a l'aire »), et qui a été traduit à plusieurs occasions par « rêve ». Confondre le verbe « sonar » avec « soñar » fait preuve d'un niveau lexical peu compatible avec celui attendu à ce type de concours.

Quant à la syntaxe, les candidats ont eu quelques difficultés pour bien traduire la phrase « todos se preguntan qué harán los jueces, no los generales » (3^{ème} paragraphe). Elle a été malheureusement trop souvent traduite par « tout le monde se demande ce que feront les juges, non les généraux », phrase incorrecte en français. « Tout le monde se demande ce que feront les juges, non ce que feront les généraux », proposition faite par de très rares candidats, est déjà plus acceptable.

Rappelons pour finir que ce type d'exercice exige également une bonne maîtrise de la langue française (ce dont a fait preuve la grande majorité des candidats), raison pour laquelle le jury a sanctionné les différents types de fautes rencontrées dans les copies : fautes d'orthographe (« démocratie », « ascension », « ascencion », « habriter »), de concordance (« la fraude pur et dur »), de conjugaison (« apprenèrent », « a fait remarqué »), de vocabulaire (des barbarismes tels que « prévaescent ») ou de syntaxe (quelques exemples déjà signalés), parmi d'autres.

2. Question

Les candidats devaient répondre à la question en 200 mots et encore cette année, une dizaine de copies a dépassé largement cette limite. Le sujet était certes assez large et offrait aux candidats la possibilité de montrer leurs connaissances mais on doit toujours faire preuve de synthèse et s'en tenir à la consigne. Il faut rappeler que le jury sanctionne systématiquement toutes les copies qui dépassent les 220 mots, indépendamment de la qualité.

Le niveau de langue des candidats reste similaire à celui des sessions précédentes, avec toujours une bonne maîtrise générale des règles de grammaire et une bonne utilisation des temps verbaux. Il faut néanmoins souligner la présence régulière d'un certain nombre de copies qui reflètent un niveau plus proche de la fin du collège que de classes préparatoires. Au contraire, le jury s'est confronté à quelques rares copies de candidats trop soucieux de montrer leur maîtrise grammaticale et leur richesse lexicale (utilisation abusive de l'adverbe « empero », par exemple) et qui ont un peu « oublié » de se concentrer également sur le fond de leurs réponses. Les quelques copies d'un niveau très insuffisant mises à part, l'absence de grosses fautes et la bonne maîtrise des temps verbaux, comme remarqué plus haut, a été la tendance générale. Cependant, le jury trouve toujours des candidats qui confondent les verbes SER/ESTAR, qui ont quelques difficultés avec l'utilisation du subjonctif, avec l'orthographe de quelques mots (« ascenco », « desarrollo », « ilustra », « possible », « instable », « million ») ou qui les inventent (barbarismes tels que « incapable », « suceso », « facto », « incredible », « desaparición », entre autres). Enfin, une fois de plus, le jury a noté encore trop de mauvaise utilisation des accents : des accents sur des mots qui n'en portent pas ou des accents mal placés (« se produjo », « democracia », « algunos », « gran », « hizo », « incluso », « violencia », « crimen », « exito », « latina », « economia », ...)

L'article de Kévin Casas défend le rôle de la démocratie en Amérique Latine dans une période où quelques événements semblent la remettre en question. Le sujet invitait les candidats à

analyser le contexte de la région pour affirmer, nuancer ou, au contraire, infirmer les idées de l'auteur. Des connaissances sur l'histoire et sur l'actualité des principaux pays concernés étaient ainsi primordiales pour bien répondre à la question. Le jury a pu constater sur ce point combien les enjeux politiques, économiques et sociaux, ainsi que les personnalités politiques concernées étaient, en générale, connus des candidats. En tant que futurs étudiants en Sciences Sociales, les quelques références pertinentes faites aux personnalités du monde de la sociologie (A. Touraine, Tocqueville, P. Bourdieu), de la philosophie (J. Habermas), de la politique (A. Rouquié) ou même de l'architecture (O. Niemeyer) ont été appréciées.

Comme déjà souligné plus haut, la question mettait les candidats au défi de faire preuve de synthèse et de pertinence. Le jury s'est ainsi confronté à un nombre important de ces candidats qui ont étalé des faits historiques (pas toujours très justes) ou qui ont voulu relayer l'actualité de quelques pays américains sans prendre en compte la question à laquelle ils devaient répondre. Rappelons qu'une envie irréfrenable de vouloir montrer ses connaissances peut vite conduire à l'hors-sujet, toujours pénalisé.

Concours d'entrée en première année
Sciences sociales
Langue vivante : ESPAGNOL
Session 2019

RAPPORT SUR L'ÉPREUVE ORALE

Pour la session 2019, 7 documents sonores authentiques et récents ont été proposés. Il s'agissait de 7 enregistrements extraits des émissions de Radio 5, RNE et Cadena Cope, tous accessibles sur les sites web www.rtve.es/alacarta/ et www.cope.es et avec une durée d'entre 4m30 et 5m. Les mots clés ou titres des audio sont les suivants :

- Análisis europeo de elecciones españolas
- Santiago Abascal en el congreso
- Polémica catalanes en Mauthausen
- Apoyo de Europa a Guaidó
- Pateras 2019
- AMLO y la conquista
- Torra y los lazos

Dans cette épreuve les candidats devaient, d'une part, restituer le contenu du document de la manière la plus complète possible et, d'une autre part, élaborer une problématique pour commenter le thème de l'enregistrement. Une fois la présentation orale finie, le jury invitait le candidat à prendre part à un échange verbal autour du sujet. La durée moyenne des présentations pour la session 2019 (restitution et commentaire) a été de 15 minutes, un temps jugé convenable pour cet exercice (faire beaucoup moins fait toujours l'objet de sévères pénalisations).

Rappelons encore une fois qu'une restitution complète et précise des documents est nécessaire pour que le jury puisse bien juger l'étendue de la compréhension orale des candidats. Il faut préciser également que cette épreuve vise à évaluer non seulement les aspects linguistiques ou phonologiques, mais aussi la culture générale et la capacité d'analyse des candidats. Une attention toute particulière est donnée aussi à la fluidité dans la communication.

L'ensemble des documents a été bien compris et, sauf une ou deux exceptions, les prestations ont été de grande qualité, ce qui était déjà le cas la session précédente. Le niveau de langue dont les candidats ont fait preuve est satisfaisant et l'absence de grosses erreurs au niveau de la grammaire et du lexique a été encore une fois la tendance dominante. Néanmoins, le jury s'est retrouvé en quelques occasions face à de fautes toujours évitables : SER/ESTAR (« estar europeista », « ser dispuesto a », « estar independiente »), régime des verbes (« pensar a », « votar para alguien »), concordance (« valores distintas », « nuevas problemas ») ou

vocabulaire (« reflexo », « intitolado », « suceso » au lieu de « éxito », « hacer un paralelo », « real triunfo », « opresada »), par exemple.

En ce qui concerne les aspects phonologiques, il y a eu une grande homogénéité et, sauf quelques rares exceptions (une prononciation approximative du phonème /s/ ou trop française du phonème /r/) le niveau d'authenticité des accents a été très élevé. Le bon débit et la fluidité ont été également le point commun, à l'exception de quelques cas. Sur ce dernier point, précisons qu'une bonne fluidité (aussi bien dans la restitution/commentaire que dans l'échange avec le jury) est très importante et sans laquelle la communication risque d'en pâtir.

Le contenu des enregistrements portait sur des sujets d'actualité assez variés : de la polémique créée par la demande des excuses du président mexicain, López Obrador, aux autorités espagnoles pour la colonisation, à l'analyse des résultats des élections législatifs en Espagne, en passant par l'actualité au sujet de la Catalogne ou le soutien de l'Europe à Guaidó au Venezuela. Comme souligné plus haut, l'ensemble des documents a été bien compris et la grande majorité des candidats a su montrer leurs connaissances sur les différents sujets. Quant au document sur les élections en Espagne et la polémique au sujet du président AMLO et « la conquista », le jury a été surpris par le manque de connaissances ou la faiblesse des réponses de quelques rares candidats. Et enfin le jury doit encore cette année souligner la grande capacité d'analyse et la richesse des connaissances de certains candidats. Une mention toute particulière doit être faite à une candidate qui, d'une manière très pertinente, a fait une référence à de faits d'actualité espagnole qui s'étaient produits la veille de l'interrogation orale. Il s'agit ici d'un exemple qui illustre parfaitement le travail d'un ou d'une étudiant/e qui, indépendamment des apprentissages en cours de langue vivante, se tient informé/e de manière régulière et jusqu'au dernier moment sur l'actualité des pays concernés par la matière.